

## Souvenirs de voyage. (1)

(Suite)

En entrant dans le couvent, le portier m'a d'abord conduit à un frère chartreux qui reçoit les visiteurs et qui me fit donner ma carte, pour la transmettre au Père coadjuteur, qui est chargé de faire les honneurs du couvent. Ce bon frère me conduisit aussitôt dans le réfectoire, "Salle de France" et m'offrit, en attendant le déjeuner, un verre de chartreuse; j'acceptai, comme tu aurais d'ailleurs fait à ma place, en homme bien élevé. On me versa un verre de cette divine liqueur dans un verre grand comme ceux du "Bodega," dock glass, et regardant le fond du verre, j'avais lentement, bien lentement, peut-être la première chartreuse que je buvais de ma vie. Eh! bien; là, franchement, c'est bon, c'est même très bon, et je crois, Dieu me pardonne, que j'en ai redemandé, mais je ne te dirai pas si on m'en a redonné tout de suite!

Nous étions une trentaine d'étrangers à déjeuner. Tous des Français et moi. L'histoire du Canada, froid, du Canada, chaud, de Jacques-Cartier, de la Cession, du pourquoi nous parlons français, faite; car, il faut que je la fasse à chaque rencontre nouvelle, nous fîmes connaissance et nous attaquâmes bravement le poisson et les légumes que l'on nous servait.

Tu sais peut-être que les chartreux font maigre toute l'année, leurs visiteurs aussi, maigre que sur toute la ligne, jusqu'aux domestiques des fermes. Après le déjeuner, très frugal, d'ailleurs, et malheureusement sans chartreuse au dessert, nous fîmes la visite du cloître de l'établissement. Mon cher, c'est immense. Tu t'en feras une idée quand je te dirai qu'il y a des corridors qui ont près de six cents pieds de long, attenants auxquels sont les cellules des religieux. Nous visitâmes les chapelles, le réfectoire, où les chartreux mangent une fois par semaine ensemble, le dimanche, mais toujours en silence, la bibliothèque, les salles de consistoire, etc., et le cimetière, où je cueillis des pensées, qui fleurissaient sur la tombe du Père Garnier, l'ancien économiste des chartreux, mort il y a deux ou trois ans et dont on a toujours conservé la signature, sur les étiquettes des bouteilles.

Au retour de la visite, j'entrai chez Dom Florence, le Père coadjuteur, qui, avec le général de l'ordre et le procureur, ont seuls le droit de parler librement. En causant avec le bon Père, je lui demandai s'il y avait des Canadiens dans la maison. Dom Florence me répondit qu'il y avait encore quatre Canadiens dans la communauté: MM. Théberge, Audette, Deslongchamps et Choquette, depuis que MM. Leclerc et Viau en étaient partis pour cause de santé. Mais, me dit Dom Florence, il n'y a que Dom Léonce ici, M. Choquette, les autres sont dans le nord de la France. Le coadjuteur m'apprit que ce Dom Léonce était un ancien jeune notaire de Montréal. Je demandai au général de l'ordre la permission de le voir, ce qui me fut accordé et l'on me conduisit dans le grand cloître, par une dizaine de corridors, tous plus longs les uns que les autres, jusqu'à la porte de la cellule de Dom Léonce.

Mon conducteur sonna et le Tour s'ouvrit, car les chartreux reçoivent leurs pauvres repas dans leurs cellules, par un Tour qui donne sur le corridor. Mon conducteur informa le chartreux qui montra sa tête rasée, que le général lui envoyait un visiteur. Le bon chartreux ne comprenait pas. Il me regardait étonné, semblant me dire que je devais me tromper, qu'il n'attendait pas de visite et que je le dérangeais beaucoup. Je lui demandai s'il était M. Choquette. Il me répondit oui! en hésitant, comme s'il eût oublié son nom; alors je le priai de me laisser entrer et que nous allions renouveler connaissance en parlant du Canada. A ces mots, il ouvrit sa porte et me fit entrer. Je lui déclarai mon nom. Quoi, dit-il, est-ce bien vous? J'avais connu ce brave Choquette, étudiant chez MM. Jobin et Mathieu, pendant que j'étais associé à M. Duhamel. Nous étions voisins alors.

Tu peux t'imaginer combien il était content. J'étais aussi heureux que lui, son bonheur me gagnait. J'avais eu la permission de faire une visite d'une demi-heure, et je crois bien que je passai trois heures dans sa cabine. Il n'avait pas prononcé une parole depuis trois semaines quand je le vis. Toi, tu serais malade à moins. J'avais tant de choses à lui dire, tant de nouvelles à lui apprendre, car tout chartreux que l'on soit, on aime toujours à entendre parler du pays. J'étais la première visite que recevait ce pauvre ami là, depuis près de sept années qu'il est enfermé dans la Grande Chartreuse. Tu vois d'ici la masse d'informations que peut posséder un cénobite qui n'a pas entendu parler de son pays depuis près de sept années. Il ignorait la guerre entre la Turquie et la Russie. Il ignorait même que la Province de Québec avait changé de maître à Ottawa et qu'un gouvernement de progrès, comme tu les aimes d'ailleurs, administrât la chose publique à Québec. Des nouvelles de ses confrères d'études, de ses amis, de ses connaissances, enfin mon entrevue avec le bon Dom Léonce s'est terminée par les recommandations qu'il me fit d'aller voir sa sœur religieuse à la Providence et de lui dire combien il était heureux d'être enfant de St Bruno à 3000 pieds d'altitude dans les montagnes.

Dom Léonce me fit visiter sa maisonnette, car les chartreux occupent non pas une cellule, mais une véritable petite maison, qui est séparée de la maison-cellule voisine par un petit jardin. Les portes de la maisonnette donnent, l'une sur le corridor et l'autre sur le jardin. Voilà pourquoi les corridors sont si longs. C'est comme une rue sur laquelle seraient bâties les habitations des chartreux. C'est froid, sévère, triste, ennuyeux à donner le spleen à plus gai que moi encore, ces maisonnettes isolées complètement d'âme qui vive, quelques-unes où le soleil ne pénètre jamais, avec un lit de bois dur et une discipline accrochée au mur, avec des croix de bois pour tout ornement, un pot de terre cuite pour boire, une écuelle pour manger, une chaise de bois pour s'asseoir près d'une grosse table en bois brut sur laquelle étaient ouverts les actes des apôtres, en latin: Dom Léonce sera fait prêtre cet automne. Dom Léonce n'a jamais vu la couleur de la chartreuse depuis qu'il est en religion. Il sait que l'on en fabrique mais ce n'est pas au couvent qu'il l'a apprise.

J'ai dit adieu au bon père, en lui promettant bien de retourner le voir si jamais je passe près de Grenoble. Il

(1) Voir pour ce qui précède les numéros d'Avril et de Mai.